

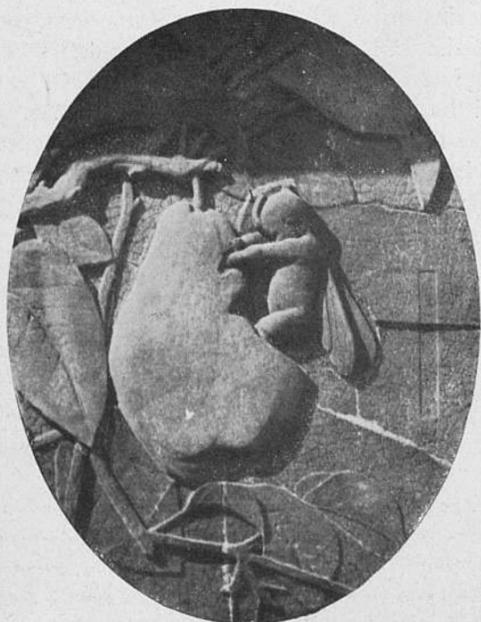
carrée voûtée d'une coupole basse, en avant de laquelle le groupe des *Fils de Caïn* qui fut une des premières grandes œuvres de M. Landowski, prendrait place comme une sorte d'introduction, montrant les débuts de l'humanité, ses promesses de labeur et d'énergie créatrice. A l'intérieur, trois murailles se parent de frises superposées aux multiples épisodes, qui forment comme une tapisserie gigantesque. Au milieu de chaque face, paraît une figure symbolique colossale. A gauche, c'est un Prométhée héroïque et tourmenté, à droite, un Christ en croix, d'une calme résignation, représentant les luttes de l'humanité, ses conquêtes, ses révoltes, ses défaites passagères, devant la douleur et l'iniquité. Tout autour, ce sont les épisodes et les grandes figures que toutes les mythologies, toutes les religions, toute l'histoire, évoquées par un esprit infiniment cultivé et équilibré ont pu lui suggérer. Enfin, sur la troisième face paraît le Héros debout et nu, dans une rayonnante et athlétique splendeur humaine, debout sur un monstre terrassé, avec derrière lui l'encadrement des mythes universels qui célèbrent ses luttes et ses triomphes.

En face du Héros, le quatrième mur percé des portes d'accès s'intitule le Mur des hymnes. Il est plus calme et paré seulement des textes empruntés au *Védhas*, au *Cantique des Cantiques*, aux *Hymnes* de saint François. En avant de chaque volet de ce tryptique, trois motifs, dont le premier, *l'Hymne à l'Aurore* est dès longtemps

réalisé; le second comprendrait la figure de la *Sulamite*, incarnant la plus ardente expression de l'amour humain; le troisième, une Conversation de saint François et de sainte Claire, dont la maquette nous est montrée, pour la première fois, tout empreinte de noblesse sereine et de tendre douceur.

Tel est l'ensemble, profondément réfléchi et traduit avec les ressources d'une maîtrise puissante qui nous est montré pour la plus grande partie en des maquettes de petite échelle, certains morceaux seulement à grandeur définitive, un seul, le Héros, traduit en pierre dans sa rayonnante beauté plastique et morale. Une salle discrète l'abrite, en arrière de la cour des Métiers, avec une allure d'hypogée et de sanctuaire, loin du tumulte de formes et de couleurs d'un art qui s'essaie à vivre et d'une industrie qui s'efforce bruyamment à traduire ses conceptions et à les répandre dans la foule. On y entre avec quelque saisissement et l'on y peut trouver, certes, matière à réflexion sur l'emploi raisonné de la sculpture à la décoration d'une muraille; mais, la grandeur de l'ordonnance des thèmes moraux prime, ici, toute autre préoccupation. Une atmosphère de sérénité grandiose plane sur l'ensemble et il était peut-être bon qu'au milieu de tout ce brouhaha de l'Exposition, un coin fut réservé à cette pensée hautaine, à cette beauté imaginative, évocatrice des âges révolus et des sentiments les plus profonds de l'humanité.

Paul VITRY.



MARCEL GAUMONT, SCULPTEUR

Photo Henri Manuel

BAS-RELIEF DU PAVILLON DE SÈVRES

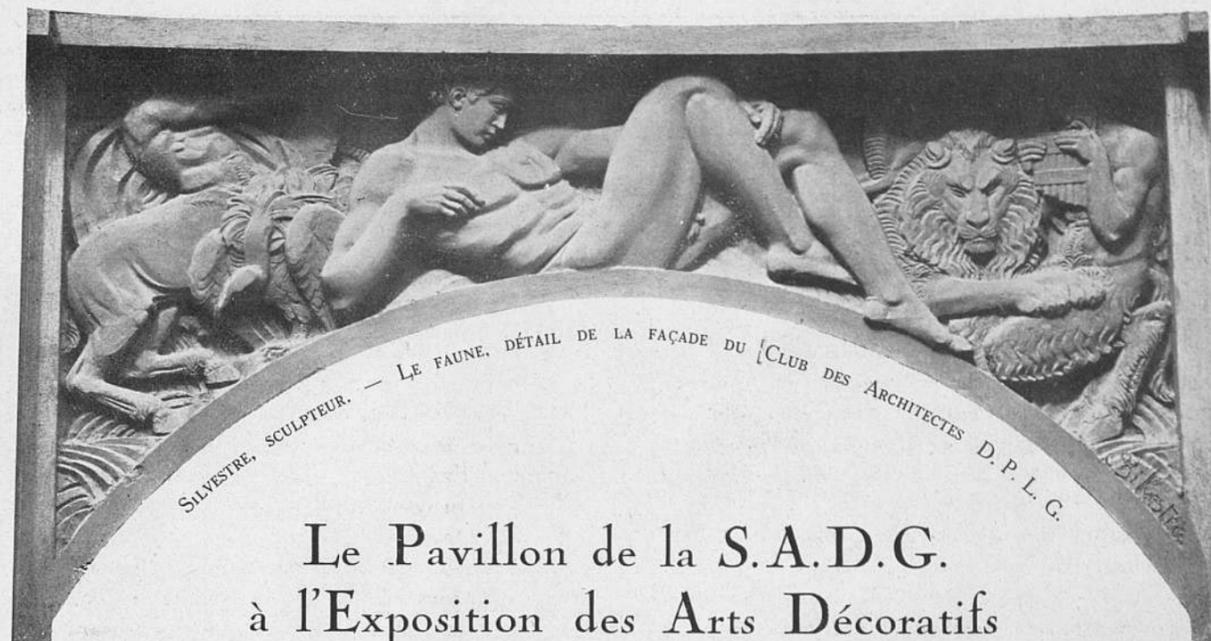


Photo Bernès
Maroteau et C^{ie}

Le Pavillon de la S.A.D.G. à l'Exposition des Arts Décoratifs

LE 15 juin dernier, à 9 heures du soir, avait lieu l'inauguration du pavillon que la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement a fait édifier à l'Exposition des Arts décoratifs.

M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, commissaire-adjoint de l'exposition, présidait cette cérémonie tout intime, et l'allocution qu'il voulut bien prononcer en réponse aux paroles de bienvenue de notre confrère Auburtin, vice-président de la Société, fut une fois de plus un délicieux régal.

Le directeur des Beaux-Arts est plus et mieux qu'un orateur; c'est un artiste de la parole qui semble avoir en horreur la banalité des harangues officielles et qui, sur un ton toujours familier et d'une voix profonde et volontairement voilée, sait dire les choses les plus substantielles de façon qu'on les écoute et qu'on les retienne.

Ce soir-là, en raison peut-être de la chaude sympathie dont il se sentait entouré, M. Paul Léon fut plus attachant encore que de coutume et, pendant que nous l'écouions féliciter les architectes d'avoir si dignement participé à la grande manifestation internationale des Arts décoratifs et d'avoir su élever dans cette cité des Arts nouveaux leur Maison commune, nous pensions que, dans sa forme même, cette allocution était une véritable leçon d'art moderne.

Pas de redondances, absence des clichés et des formules toutes faites, une grande simplicité, de jolies idées tranquillement exprimées, avec ça et là des motifs neufs venant avec sobriété orner un ensemble clair, logique et net.

Ce sont là, en somme, les règles générales qui président

à cette soi-disant révolution d'art moderne autour de laquelle on veut faire grand bruit et qui n'est après tout qu'une simple réaction contre la banalité affligeante avec laquelle on accomode trop souvent, pour nos besoins actuels, les styles anciens.

Tous les vrais artistes sont de cet avis d'ailleurs, et nos maîtres les plus fidèles aux traditions du passé sont les premiers à conseiller à leurs élèves cette recherche et cette originalité sans lesquelles il ne peut y avoir de personnalité artistique.

Si des résistances se manifestent encore, cela tient plutôt aux procédés parfois tapageurs avec lesquels certains artistes dits modernes veulent imposer leurs œuvres, plutôt qu'à leur véritable inspiration.

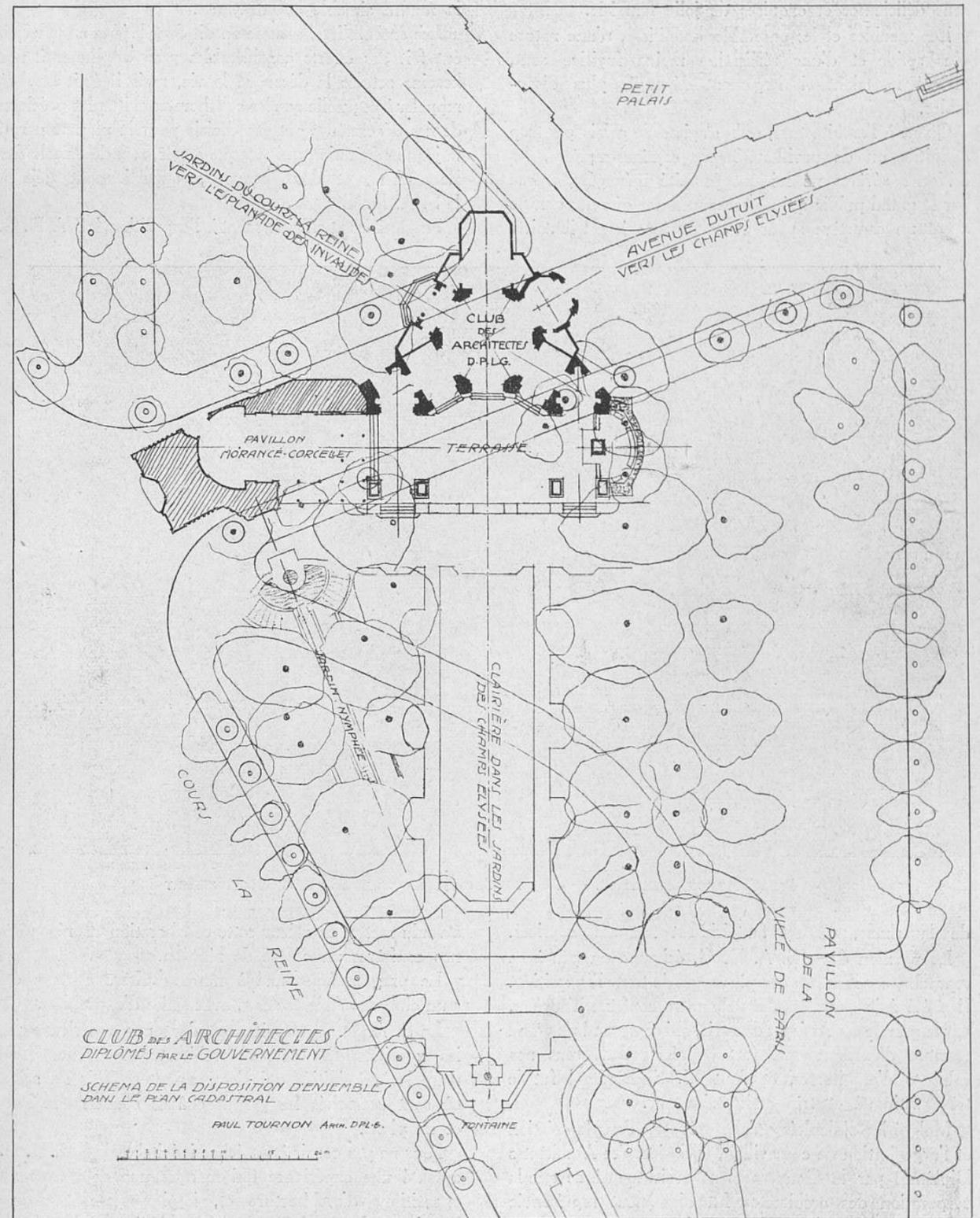
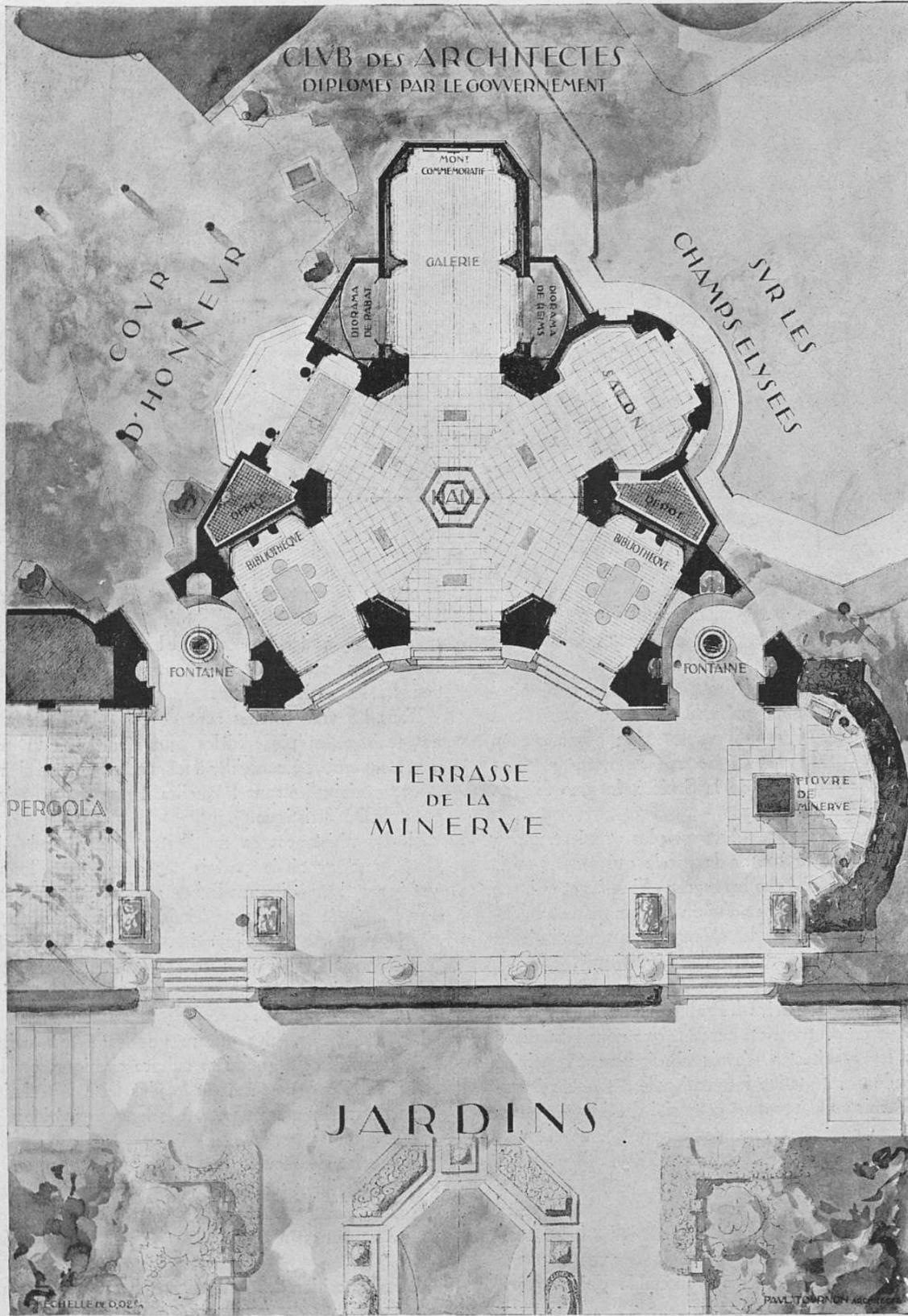
Cela tient aussi à l'injustice, à l'ingratitude même avec lesquelles ils veulent traiter les études classiques qui les ont faits pour la plupart ce qu'ils sont: des artistes intelligents et vibrants.

Les architectes, plus encore que les autres artistes, ont besoin de cette première culture classique, car leur art est celui qui, de tous, est le plus lié à la technique même du métier et, par suite, à la longue expérience des ancêtres.

Le bibelot, le meuble, les étoffes, les atours, ont un caractère fragile et temporaire qui permet parfois à leurs créateurs de s'affranchir de cette nécessité. L'architecture, elle, ne le peut guère, car ses œuvres sont stables et définitives.

Cette Exposition des Arts décoratifs est d'ailleurs une preuve évidente de cette vérité.

Les robes, les cristaux, les tissus, les bijoux, toutes



les choses passagères et délicates que l'on y a entassées, sont délicieuses et exquises de jolie fantaisie.

Les meubles et les ensembles mobiliers, d'une nature plus solide et d'une réalisation moins fugitive sont, malgré le talent si largement dépensé, plus discutables.

Quant à l'architecture, qu'il s'agisse de palais par trop définitifs ou de pavillons genre *esquisses-esquisses*, les critiques sévères ne lui ont pas été ménagées, même par le grand public qui ne comprend pas que des œuvres ayant un caractère apparent de durée soient tributaires

achevée, c'est aux décorateurs que revient le soin de la rendre aimable et attrayante.

Les ensembliers, comme on dit dans le jargon moderne, ont fait des efforts considérables pour appliquer à nos besoins actuels le décor de la vie, mais il était bon de rappeler à ce public que les collaborateurs les plus précieux de ces décorateurs ont été choisis pour la plupart parmi la jeune génération qui, chaque année, sort de l'École des Beaux-Arts, et dont beaucoup appartiennent déjà à la S. A. D. G.

En participant officiellement à l'exposition, la S. A. D. G.



Photo Bernès, Marouteau et C^{ie}

PAUL TOURNON, ARCHITECTE. — CLUB DES ARCHITECTES DIPLOMÉS PAR LE GOUVERNEMENT

de la mode, de sa fantaisie et de ses caprices.

Le pavillon de la S. A. D. G. échappe un peu à ce reproche, car il est un des plus sages de toute l'exposition. Il a été édifié sur les plans de notre confrère Tournon, par le groupe des Artisans de Paris, qui comprend un grand nombre d'entrepreneurs fort appréciés dans tous nos cabinets d'architectes, et dont M. E. Borderel fut le très distingué et très actif animateur.

Malgré les difficultés qu'elle prévoyait dans la création et l'organisation de ce pavillon, la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement avait tenu à ce que la corporation des architectes fut dignement représentée à cette manifestation d'Art.

Le grand public est trop porté à croire que l'art décoratif est indépendant de l'architecture et que, la construction

a voulu mettre en valeur cette collaboration et créer pour nos confrères un centre de réunion.

Le programme donné à notre confrère a donc été « un club des Architectes », avec salles d'exposition.

La S. A. D. G. savait cependant par expérience que les expositions des œuvres d'architecture rebutent d'ordinaire les non-initiés qui s'empressent de fuir les salles où sont accrochés les grands châssis couverts de lavis et de plans.

Pour ne pas courir à un échec inévitable, la S. A. D. G. a tenté une expérience qui marque une date dans les expositions d'architecture et, impitoyablement, elle a banni tous les rendus et les a remplacés par des photographies diapositives dont l'éclairage par transparence, en mettant bien en valeur les œuvres exposées, devait

rendre cette exposition à la fois plus vivante et plus attrayante.

Cette expérience a été concluante si l'on en juge par la foule nombreuse qui ne cesse de défiler devant les clichés exposés et qui s'intéresse vivement aux œuvres de nos confrères.

Celles-ci sont en petit nombre d'ailleurs pour ne pas effaroucher le public, mais les clichés seront renouvelés par roulement, au cours de la durée de l'exposition.

Toute cette organisation fait le plus grand honneur à notre confrère Marrast.

diats n'a pas toujours été très marqué dans cette exposition et c'est pourquoi certaines parties donnent une impression de désordre qui n'est pas sans affliger les esprits amoureux de méthode et de clarté.

Or, il faut le reconnaître, il n'y a pas dans toute l'exposition d'endroit plus intime, plus charmant, plus ordonné que celui qui a été aménagé dans les jardins du cours la Reine, sous la direction de M. Forestier.

Il faut louer notre confrère Tournon de ce souci qu'il a pris de créer en cet endroit un petit ensemble très apprécié par le public qui vient ici, à l'abri des grands

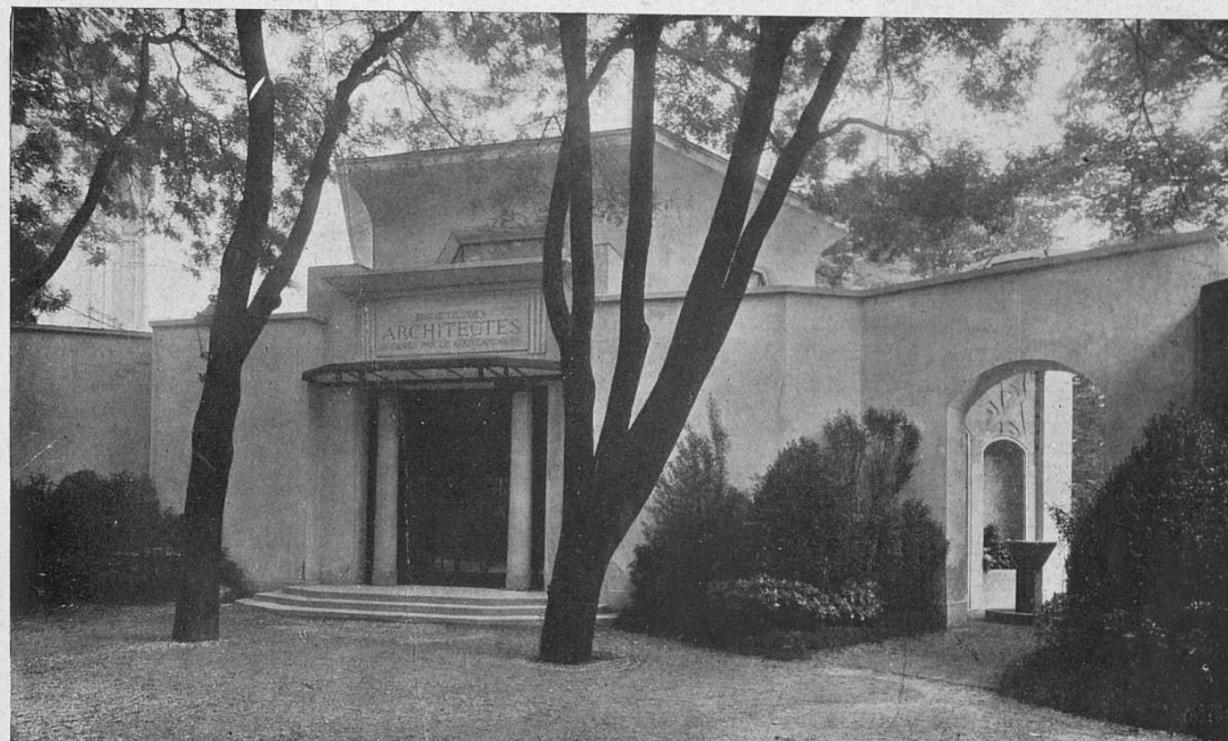


Photo Bernès, Marouteau et C^{ie}

PAUL TOURNON, ARCHITECTE. — CLUB DES ARCHITECTES DIPLOMÉS PAR LE GOUVERNEMENT

Comme il convenait pour une société d'architectes où toutes les opinions artistiques devaient être représentées, ce pavillon a été conçu avec une très grande simplicité et on y chercherait vainement ce souci d'étonner qui caractérise beaucoup trop d'autres œuvres de cette exposition.

Les formes en sont très sages et le plan, très habilement conçu, a le mérite, par sa disposition originale, d'éviter cette sécheresse qui rend si souvent les salles d'exposition hostiles aux visiteurs dès leur entrée.

A dire vrai ce n'est pas ce seul désir qui a guidé notre confrère dans son originale composition, mais c'est surtout le souci de disposer son petit édifice en harmonie avec les jardins et les pavillons qui devaient l'entourer.

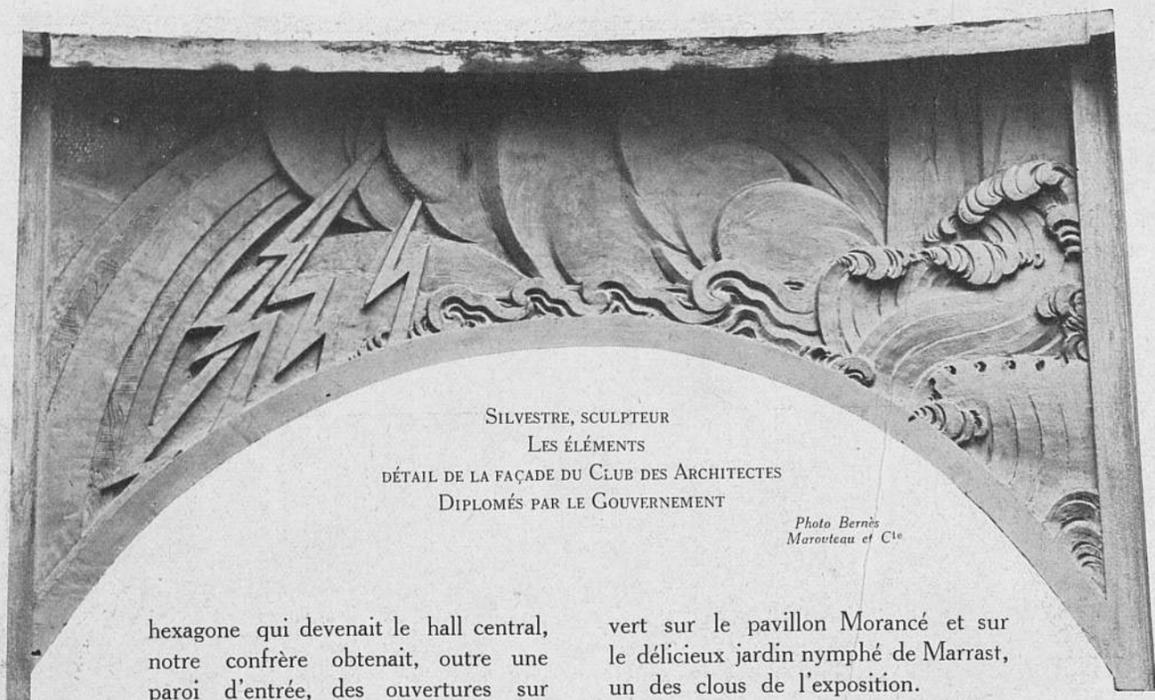
Ce souci d'adapter la construction aux alentours immé-

arbres, devant les fleurs et au murmure des fontaines, reposer ses pauvres yeux fatigués par toute une débauche de couleurs violentes et de formes inusitées.

Il est bon toutefois de préciser pour les initiés les raisons de ce succès et les directives générales qui ont présidé à l'harmonie de ce décor.

Notre confrère Tournon avait à sa disposition un terrain qui était en quelque sorte fonction de deux axes directeurs. L'avenue Dutuit, avec la vue sur les Champs-Élysées, et la clairière qui se trouvait en bordure de l'emplacement proposé et sur laquelle il était tout indiqué d'orienter la vue du pavillon.

Ces deux axes formaient ensemble un angle d'environ 60°. Un plan triangulaire permettait deux façades normales à ces axes, et en inscrivant dans ce triangle un



SILVESTRE, SCULPTEUR
LES ÉLÉMENTS
DÉTAIL DE LA FAÇADE DU CLUB DES ARCHITECTES
DIPLOMÉS PAR LE GOUVERNEMENT

Photo Bernès
Maroteau et C^{ie}

hexagone qui devenait le hall central, notre confrère obtenait, outre une paroi d'entrée, des ouvertures sur les deux vues, et trois accès aux salles d'exposition qui lui étaient demandées.

Le pavillon devenant par sa situation même un fond de jardin, Tournon eut la jolie idée d'incurver la façade et, pour en augmenter l'étendue, il couvrit par des niches ajourées et abritant des fontaines, les deux passages à réserver de chaque côté.

Par cela même il obtenait une liaison avec le pavillon voisin construit par notre confrère Marrast, et dissimulait un petit édifice municipal aussi disgracieux que nécessaire.

Le pavillon de la Ville de Paris ayant son axe perpendiculaire à celui de la S. A. D. G., un grand espace dégagé fut réservé à leur rencontre. Enfin, notre confrère profitant de la différence de niveau existant, prolongea la terrasse du café Corcellet jusque devant son œuvre, en créant ainsi une large esplanade ayant à une extrémité la Belle Minerve de Sarrabezolles, et à l'autre le fond de cour en hémicycle ou-



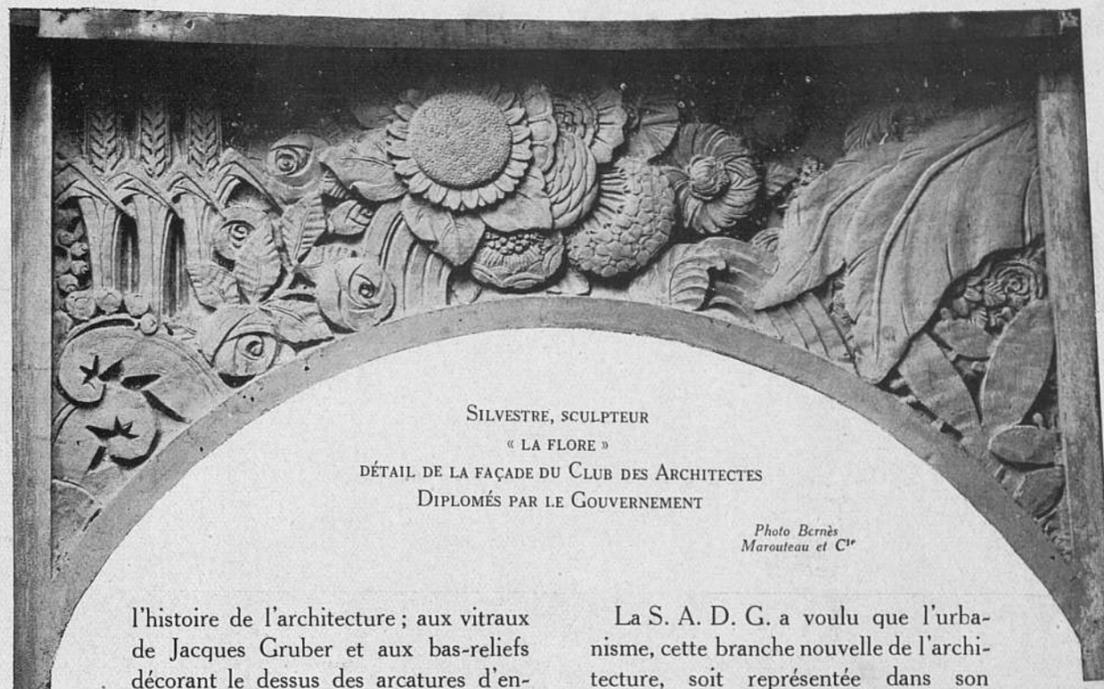
SARRABEZOLLES, SCULPTEUR. — « LA DANSE TRIOMPHALE »

Photo Vizzavona

vert sur le pavillon Morancé et sur le délicieux jardin nymphé de Marrast, un des clous de l'exposition.

Enfin, à la rencontre des axes de ce jardin et du pavillon des architectes, un point de vue s'indiquait que notre confrère Roux-Spitz a réalisé par un obélisque d'une composition très neuve et très décorative. Il nous a paru nécessaire d'entrer dans tous ces détails de composition générale car il en ressort une bien jolie leçon d'urbanisme qui montre qu'en s'efforçant de ne pas ignorer ses voisins, mais au contraire en mettant tout en œuvre pour les faire valoir et en assouplissant sa propre composition aux exigences du paysage, l'architecte qui connaît les ressources de son art décuple l'effet qu'il désire produire.

Nous ne décrivons pas le pavillon lui-même dont les dessins et photographies qui accompagnent cet article montrent suffisamment les dispositions et l'aspect extérieur, mais nous devons une mention spéciale aux fers forgés exécutés par MM. Sube et Borderel, dont une très curieuse grille représentant toute



SILVESTRE, SCULPTEUR
« LA FLORE »
DÉTAIL DE LA FAÇADE DU CLUB DES ARCHITECTES
DIPLOMÉS PAR LE GOUVERNEMENT

Photo Bernès
Maroteau et C^{ie}

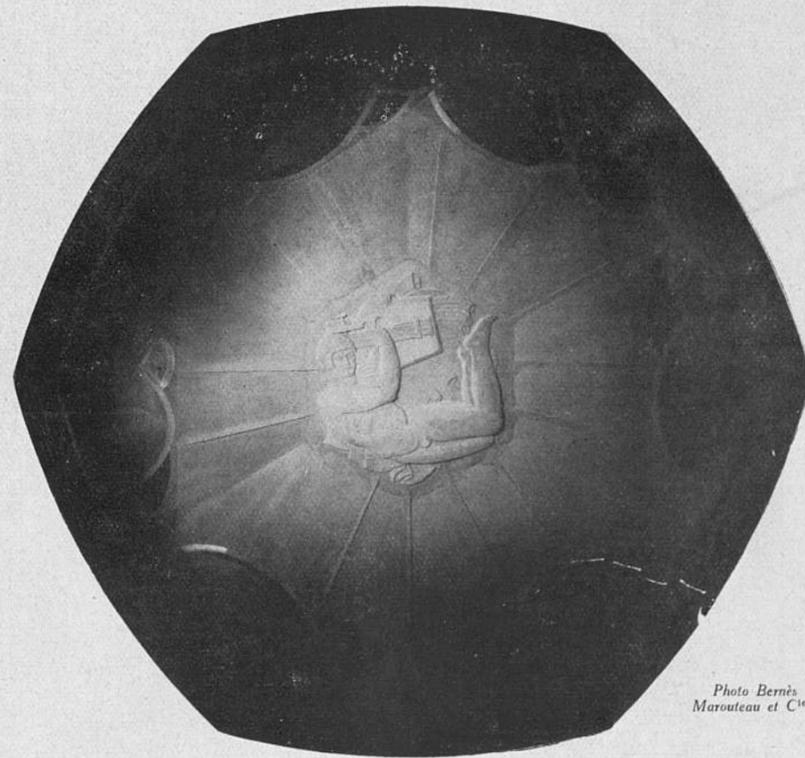
l'histoire de l'architecture; aux vitraux de Jacques Gruber et aux bas-reliefs décorant le dessus des arcatures d'entrée ainsi qu'au plafond du hall, œuvres du sculpteur Silvestre, et à la belle *Danse triomphale* que le statuaire Sarrabezolles a modelée pour la terrasse du pavillon. Avec une inspiration très moderne, l'artiste a su évoquer spirituellement le classicisme indispensable à l'architecture par la présence en cet endroit de Minerve, sa déesse consacrée.

Quant aux photographies exposées qui, toutes, pour satisfaire au règlement ont été choisies parmi les œuvres les plus modernes de nos confrères, nous ne pouvons, dans les limites qui nous ont été fixées, en parler comme il conviendrait, mais sans attendre qu'un article spécial leur soit consacré, nous devons mentionner les deux dioramas qui précèdent la galerie principale.

La S. A. D. G. a voulu que l'urbanisme, cette branche nouvelle de l'architecture, soit représentée dans son pavillon en même temps que l'effort immense fait en ces années d'après-guerre, tant dans les régions libérées que dans notre empire colonial.

Le premier de ces dioramas donne un aspect saisissant du Foyer Rémois, cette belle cité ouvrière que Marcel Auburtin a fait surgir magistralement du sol bouleversé de Reims.

Quant au second, il est consacré à la nouvelle ville de Rabat, dont les terrasses, les palais et les villas enfouis dans les mimosas forment un ensemble trop inconnu des Français, et qui restera une des œuvres les plus magnifiques de notre expansion coloniale. Son auteur, Henri Prost, à tant de qualités que nous lui connaissons, joint une modestie exagérée qui nous prive de connaître en détail



SILVESTRE, SCULPTEUR
PLAFOND DU CLUB DES ARCHITECTES DIPLOMÉS PAR LE GOUVERNEMENT

Photo Bernès
Maroteau et C^{ie}

l'œuvre immense qu'il a accomplie au Maroc.

L'exposition qui lui est consacrée n'en donne qu'une idée juste suffisante pour nous inciter à connaître le reste.

Enfin, nous ne pouvons quitter ce pavillon sans faire une pieuse station devant la stèle que la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement a consacrée à ceux de ses membres qui sont tombés au champ d'honneur.

Cette stèle, d'un style remarquable, est l'œuvre de notre confrère R.-H. Expert, qui, par le seul jeu de lettres

soit gravées, soit en relief, soit même simplement dépolies, a su évoquer avec une simplicité très émouvante les noms de nos quatre-vingt-quatre jeunes camarades morts pour la patrie.

Un médaillon de bronze est incrusté dans le marbre de la stèle et le sculpteur Sarrabezolles, avec un rare bonheur d'expression, y a inscrit un jeune et mâle profil qui symbolise leur sacrifice.

Nous connaissons peu de monuments commémoratifs atteignant une telle grandeur par tant de simplicité.

André BÉRARD.



Photo Vizzacana

EXPERT, ARCHITECTE. — PLAQUE COMMÉMORATIVE



J.-L. DESPREZ. — LE TEMPLE DE NEPTUNE. DESSIN APPARTENANT A MME DUPUIS

Un dessin de Desprez, architecte

M^{ME} Dupuis possède en sa collection un curieux dessin de Desprez, qu'elle a bien voulu nous autoriser à reproduire. Il représente le palais de Neptune, et porte l'inscription : « Inventé et dessiné par Desprez, architecte du roi de Suède, en 1792. » Il est facile de reconnaître là un de ces décors de théâtre avec effets lumineux, que cet architecte français exécuta en si grand nombre pour la cour de Suède.

Né à Auxerre d'un maître-perruquier, Louis-Mathias Desprez, et de sa femme, Perrette Bourbon, baptisé le 28 mai 1743, Jean-Louis Desprez vint travailler à Paris, sous la direction des architectes Blondel et Desmays (1). Il remporta, en 1776, le Grand Prix de Rome. Comme ses camarades du palais Mancini, il découvrit l'antiquité, fit des relevés à Rome, à Herculanium, à Pompéi, visita les temples doriques de la Sicile, sur lesquels se fixait l'attention depuis une vingtaine d'années, exécuta des dessins pour M. de Laborde et, en compagnie de Fragonard, Duplessis, Berteaux et Hubert Robert, illustra le voyage de Saint-Non. *La Correspondance des directeurs de l'Académie de France*

(1) On consultera sur Desprez ; LESPINASSE, « L'Art français et la Suède », *Bulletin de la Société de l'Art français*, 1911, pp. 211 et 299 ; L. HAUTECEUR, *Rome et la Renaissance de l'antiquité à la fin du XVIII^e siècle*, Paris 1912,

à Rome cite souvent son nom et montre l'estime où le tenait l'administration des Beaux-Arts et les résultats qu'elle attendait de ses études sur l'antiquité.

Desprez conçut à Rome une grande admiration pour Piranesi, dont il posséda des dessins ; il se lia avec son fils, correspondant du roi de Suède, et fut présenté par lui à ce souverain, lors du voyage de Gustave III, qu'il accepta de suivre en Suède. Il quitta Rome en juillet 1784 et demeura à Stockholm jusqu'à sa mort survenue en 1804. Il semble bien avoir eu la nostalgie de l'Italie, car, en 1802, il demandait au souverain la faveur d'y être nommé son agent général. Il a dressé lui-même la liste des constructions qu'il édifia en Suède, à Stockholm, à Haga, à Drottaingholm, à Upsal, à Finland, des tableaux qu'il peignit, des dessins qu'il exécuta et surtout des décors dont il donna les maquettes pour les théâtres de Gripsohm, Drottaingholm et pour le Grand Opéra de Stockholm. Ce ne sont que « grands vestibules dans un château », « salon des Festeins », « temple de l'Immortalité », « édifice sépulcral », « palais du Soleil », « ville antique », etc.

in-8° ; la notice de l'*Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler*, de THIEME et BECKER, t. IX, 1913 ; BRIÈRE, note dans le *Bulletin de la Société de l'Art français*, 1921, pp. 96-201.